



Il est tard sans doute, pour évoquer ici la carrière d'un des nôtres qui fut durant bien des années, un membre éminent de l'Académie de Médecine; mais le souvenir du Professeur Ide est gravé fidèlement dans la mémoire de tous ceux qui l'ont connu. Malgré les années qui passent, il est de ces hommes que l'on n'oublie pas.

Manille Ide naquit à Wervicq en 1866, dans cette partie de la Flandre Occidentale qui touche à la frontière française. Peut-être doit-il à son pays natal ou à son hérédité — son grand-père était immigrant français de 1789 — d'avoir pu réunir en lui les qualités de deux races et de deux cultures.

Dès son entrée à l'Université de Louvain, on devine déjà le chercheur et le savant qu'il deviendra plus tard, car le chanoine Carnoy, qui s'y connaissait en hommes, l'admit dans son laboratoire et c'est sous la direction d'un tel Maître qu'il commença ses recherches cytologiques et qu'il publia, en 1888 et 1889 ses deux premiers travaux: « La membrane des cellules du corps muqueux de Malpighi » et « Nouvelles observations sur les cellules épithéliales ».

D'autres suivirent, parmi lesquels l'important mémoire agrée par le Jury du concours des Bourses de voyage et consacré à l'étude de « L'anaérobiose du bacille commun de l'intestin ».

Passionné par la recherche, il ne néglige pas pour autant sa formation médicale, et durant deux ans, comme interne du

Professeur Verriest, il s'initie, dans la clinique médicale du vieil Hôpital Saint-Pierre, à la pratique de la médecine.

C'est à ces fécondes années de jeunesse qu'il doit sans aucun doute, d'avoir été tout au long de vie, à la fois un homme de laboratoire, un savant et un médecin.

Après un séjour de deux ans en Allemagne, à l'Université de Leipzig, où il s'initie à la physiologie expérimentale sous la direction d'un Maître renommé, le Professeur Ludwig, il revient à Louvain et, en 1894, il succède au Professeur Lefebvre dans la chaire de Thérapeutique.

Le voici Maître à son tour et, dès ce moment, il se consacre entièrement au travail, partageant son immense activité entre son laboratoire, ses recherches bibliographiques et son cabinet de consultation.

C'est dans ce laboratoire de pharmacologie expérimentale dont il fut le créateur, qu'Ilde a conçu tous ses travaux, et c'est là que s'est formée sous sa direction, toute une pléiade de chercheurs. Maître conscient de son rôle et de ses responsabilités, il estimait que son premier devoir était d'inspirer et de diriger les travaux de ceux qu'il avait choisis et acceptés comme collaborateurs. L'on n'en compte pas moins d'une trentaine qui ont publié des travaux originaux ou se sont présentés avec succès aux concours organisés par le Gouvernement.

Je ne puis que mentionner brièvement ici ses principaux travaux personnels ou ceux qu'il a inspirés. Avec ses élèves Verhaegen, Lecomte et Marbaix, il étudie les fonctions gastrique et intestinale; avec F. Malengreau, qui fut plus tard le premier titulaire de la chaire de Chimie physiologique, les nucléines du thymus; avec N. Yernaux, futur professeur de Dermatologie, le mécanisme de l'intoxication digitale; avec Leblanc, Nachtergael et De Mees, la nature et la spécificité des anticorps.

Mais le travail le plus important de cette première période, qui contribua à faire connaître à l'étranger le laboratoire de Pharmacologie de l'Université de Louvain, fut sans conteste celui de Wildiers, paru en 1901 et intitulé « Nouvelle substance indispensable au développement de la levure ». Cette substance c'est le Bios, le précurseur des vitamines; découverte capitale qui aurait suffi à elle seule à donner la notoriété à son auteur.

« D'autres travaux peut-être, écrit le Professeur Malengreau dans l'hommage qu'il a rendu à son Maître à l'occasion de son Jubilé professoral en 1927, ont accusé avec autant de relief vos qualités d'expérimentateur habile et de critique avisé, aucun n'a porté plus loin ni plus haut la réputation de votre laboratoire. Aucun n'a témoigné de façon plus saisissante la qualité dominante, non plus de votre esprit, mais de votre cœur : le désintéressement. Vos découvertes sont devenues en effet celles de vos élèves, et le nom qu'elles portent n'est jamais le vôtre, mais toujours le leur. »

Il en est de même d'ailleurs pour d'autres travaux et notamment ceux consacrés à l'étude de la narcose avec Magos, Van Dessel, Deckers, Guns et Van Mechelen.

Que de Maîtres ainsi formés à l'école de Manille Ide ont été ou sont encore à l'Université de Louvain les meilleurs témoins de ce que furent la remarquable activité, les qualités de chef, le dévouement à ses élèves de celui qui dirigea pendant plus de quarante ans le laboratoire de Pharmacologie : Malengreau, Bruynoghe, De Mees, Yernaux parmi ceux qui ne sont plus, Appelmans, Guns, professeurs actuels, A. Simonart enfin, son digne successeur à la chaire de Thérapeutique.

Mais, professeur avant tout, Ide avait senti la nécessité de donner à ses étudiants un traité de thérapeutique qui leur permettrait de suivre ses leçons avec plus de fruit et surtout qui les aiderait plus tard dans leur carrière médicale. Ce traité eut un succès énorme et cinq éditions successives se répandirent non seulement en Belgique, mais à l'étranger et contribuèrent pour une large part à augmenter le prestige du Maître.

« Ce qui distingue le *traité de Thérapeutique* de M. Ide de la plupart des ouvrages similaires, écrit le Professeur Corneille Heymans, c'est qu'il allie la pharmacodynamie à la pharmacothérapie clinique, éclairant celle-ci par les données expérimentales de l'autre. L'auteur s'est attaché à donner autant que possible le pourquoi de l'usage clinique des différents médicaments. C'est la raison principale qui fait de son traité un livre des plus appréciés par les médecins belges et étrangers. »

Tous ceux qui ont eu comme moi le bonheur de l'avoir pour professeur ont gardé le souvenir de ses leçons, qu'il avait l'art de rendre vivantes et attrayantes, malgré l'apparente sèche-

resse de la matière qu'il enseignait. Il savait émailler un exposé parfois aride de l'un ou l'autre trait humoristique ou du récit d'une expérience vécue. A la fois homme de science et clinicien, il ne se bornait pas à décrire les actions des principaux médicaments, mais il enseignait la pharmacologie en fonction de la physiologie et de la clinique médicale. D'un scepticisme éclairé, il savait distinguer le bon grain de l'ivraie et mettre en garde les futurs médecins que nous étions contre un engouement exagéré pour les thérapeutiques nouvelles que l'expérience n'avait pas consacrées.

Dans sa chaire professorale, il était sans doute et avant tout le savant professeur pour lequel nous éprouvions du respect et de l'admiration, mais aussi le médecin au grand cœur, préoccupé toujours de donner aux malades l'aide la plus efficace.

A une époque où la science médicale progresse à pas de géant, le professeur Ide est un des premiers à pressentir toute l'importance de l'enseignement post-universitaire. Grâce à la *Revue Médicale de Louvain*, dont il fut pendant des années le rédacteur en chef et l'animateur, il put garder le contact avec ses anciens élèves. Innombrables sont les articles qu'il a publiés dans tous les domaines de la Médecine et dans chacun d'eux, il associait aux descriptions cliniques, de sages conseils thérapeutiques. Il n'est guère étonnant qu'un pareil enseignement ait marqué bien des générations de médecins et si parfois l'esprit critique du Maître le portait à un scepticisme peut-être exagéré, tous ceux qui ont été ses élèves ont toujours gardé une profonde reconnaissance des leçons de prudence qu'il leur a données.

Mais son activité ne se limitait pas à la recherche et à l'enseignement. Au début de ce siècle, la vie ne connaissait pas encore le rythme trépidant qui est le sien à présent et il était possible de se consacrer à la fois à la recherche scientifique et à la pratique médicale. A combien de malades le Professeur Ide n'a-t-il pas prodigué ses conseils et ses soins et il le faisait avec cet esprit de dévouement, de désintéressement et de charité qui a fait l'honneur de la Médecine des anciennes années et que l'on souhaiterait ne voir jamais se perdre.

Médecin et savant, n'est-il pas tout naturel que l'Académie royale de Médecine de Belgique l'ait appelé à siéger dans son sein ? Correspondant en 1909, Membre titulaire en 1922, Président de l'Académie en 1938, il fut un de ses Membres les plus assidus. Il a pris part à bien des discussions, parfois passionnées, et certains d'entre nous ont gardé le souvenir de ces joutes oratoires où il défendait ses idées avec cette ardeur et cette conviction qu'il mettait en toutes choses.

En évoquant sa mémoire, il me semble par moment le revoir tel que je l'ai rencontré si souvent, au temps de ma jeunesse, parcourant les rues de Louvain en bicyclette pour se rendre à son laboratoire. Comme les médecins du siècle dernier, il était vêtu d'une jaquette dont les pans flottaient derrière lui. Nous, ses étudiants d'alors, nous ne songions pas à en sourire, mais nous le saluions avec respect. Car s'il était dur pour lui-même, nous le savions toujours prêt à nous accueillir et à nous prodiguer ses conseils et ses encouragements. Il aimait à voir autour de lui les jeunes qui, après lui, prendraient la relève, aussi bien dans la recherche scientifique que dans la profession médicale et il était le premier à se réjouir des succès de ses disciples et de ses anciens élèves.

J'ai gardé le souvenir de la lettre qu'il m'écrivit un jour pour me dire le plaisir qu'il éprouverait à me retrouver à une réunion où nous devions tous deux prendre la parole, lui, le professeur chevronné, moi, le jeune neurologue. « Je me réjouis, m'écrivait-il, de vous rencontrer et de vous entendre, moi, dont la carrière s'achève et dont la lumière est proche de s'éteindre, vous, dont l'étoile monte et qui commencez votre vie. »

Il avait l'amour de la jeunesse et il témoignait à ceux qui travaillaient à ses côtés une affection presque paternelle. Ne l'exprimait-il pas lui-même dans sa réponse aux hommages qui lui ont été rendus à l'occasion de son jubilé professoral ?

« Je sais, disait-il, que mes élèves me sont attachés et ils savent aussi que je le leur rends bien. Sur le souvenir que vous m'offrez aujourd'hui, c'est moi qui ai demandé de graver leur nom, car chacun d'eux me rappelle un minimum de deux ans d'intimité intellectuelle, souvent trois, parfois quatre et cinq ans, intimité d'esprit et de cœur, depuis le moment où l'élève

jeune, timide et profondément respectueux venait demander la faveur de travailler au labo, jusqu'au jour où, muni de son diplôme, lauréat au concours et en possession de son premier travail scientifique, il partait pour l'étranger, le front haut et le cœur léger !

» Il faut avoir vécu cette vie avec des jeunes gens d'élite pour en apprécier le charme intime. Aussi je ne m'attarderai pas en de longs remerciements ; entre nous, c'est pour la vie. »

Que d'années ont passé ainsi, dans un incessant et fécond labeur. Mais l'âge vient et la fatigue aussi. Tel est cependant l'amour du travail qui anime le professeur Ide, qu'ayant obtenu l'éméritat en 1935, il continue jusqu'à la guerre à poursuivre ses travaux et ses recherches et il utilise ses loisirs à étudier l'histoire de la Médecine. Sa maison ayant été gravement endommagée par le bombardement de Louvain en 1944, il se réfugia à la campagne chez un de ses anciens élèves et c'est là que le 25 mai 1945, il s'éteignit doucement, au terme d'une admirable vie consacrée tout entière au travail et à la science.

---